



# La lumière des étoiles mortes

de Charles Matton

## fiche technique

France - 1993 - 1h50

Réalisation  
**Charles Matton**

Scénario et dialogues :  
**Charles et Sylvie Matton**



Léonard Matton (à droite)

Musique :  
**Nicolas Matton**

Interprètes :  
**Jean-François Balmer**  
**Caroline Sihol**  
**Richard Bohringer**  
**Léonard Matton**  
**Thomas Huber**  
**Cécile Vassort**  
**Magali Leris**  
**Béatrice Avoine**

## Résumé

Juin 1940 : Charles a neuf ans, il vit avec ses parents dans la vaste propriété familiale bientôt choisie par les gradés allemands pour sa beauté. Une cohabitation forcée s'instaure. Charles noue une amitié avec Karl, jeune officier allemand. Pierre, le père de Charles partage avec certains occupants les mêmes horribles souvenirs de 14-18, et Mademoiselle, l'institutrice, tente de cacher sa judaïté aux envahisseurs. Peu à peu, chacun devine le vrai visage de cette guerre.

Sophie Dumas  
*Rendez-vous n°5*

## Critique

Jeu de miroir et de mémoire, **La lumière des étoiles mortes** évoque l'occupation allemande à travers le souvenir d'un enfant devenu adulte. Ce film autobiographique est surtout une anamnèse de l'enfance, période où l'on écoute...avec les yeux. Avec tendresse et simplicité, Charles Matton nous ouvre le monde de son enfance. Il écoute son passé exprimé par le petit garçon qu'il a été, se souvient des occupants qui un jour se sont emparés "du navire sur une mer d'herbe" que la propriété symbolisait et évoque tous les personnages de la maisonnée face à leur nouvelle situation. Admirablement filmé, **La lumière des étoiles mortes** est un canevas du souvenir, celui du père, dont la mémoire est encombrée à jamais par les atrocités de Verdun et qui tente de vaincre le hasard par ses innombrables calculs de probabilité, celui de la mère qui veut croire aux prémonitions ; à leur manière tous deux s'insurgent contre le destin. Charles enfant traverse cet univers comme Alice traverse

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

le miroir, en découvrant la logique des adultes, se demande s'il est juste de tuer et souhaite furieusement "assister à son absence" "parce que c'est en notre absence que les choses s'expriment le mieux pour la bonne raison que nous ne sommes plus là pour leur prêter un sens".

Sophie Dumas  
Rendez-vous n°5

Lorsqu'il conte l'histoire du jeune Charles et de son entourage pendant la guerre, Charles Matton ne dissimule pas qu'il s'agit d'une autobiographie nostalgique. L'autobiographie présente l'avantage d'une restitution des individus, des faits et du contexte à la fois personnelle et enrichie de détails multiples. Mais elle souffre aussi de ne pas toujours oser aller jusqu'au bout par discrétion, par pudeur ou par remords. Donc, pour **La lumière des étoiles mortes** comme pour les autres, un côté positif, né de la retenue, d'une certaine pudeur dans l'appréhension des faits, des êtres, et aussi de l'histoire regardée avec plus de sérénité notamment pour ce qu'on pourrait appeler lâcheté. On nous épargne autant les excès démonstratifs qui encombrant **Le bateau de mariage**, que les ébats érotiques de Louise et sa tante qui n'ajouteraient rien au récit. Tout comme n'ajouteraient rien, sinon la satisfaction d'un voyeurisme, la vision des exactions rapportées par Karl depuis le front russe ou du coup de faux fatal au capitaine. Dès lors, des faits moins spectaculaires retrouvent leur vraie force affective, pour le spectateur comme pour l'auteur. Avec le risque, pas toujours évité, que la nuance frise l'insignifiance quand elle s'applique à des événements plus anodins. On peut aussi regretter que Charles Matton ait choisi de faire de la maison une sorte d'île isolée du monde proche pour cette famille apparemment sans activité professionnelle mais non sans revenus. Il est difficile de croire à cette presque totale absence de contacts dans cette station

thermale, type même de ville française où il est bien difficile d'échapper aux autres. Mais ces réserves, si elles tempèrent l'adhésion, n'empêchent pas **La lumière des étoiles mortes** de dégager un charme certain, fruit direct de la nostalgie, de la tendresse du regard en même temps que de la présence d'un climat recréé dans le meilleur et dans le pire.

François Chevassu  
Mensuel du Cinéma n°14

### Charles Matton parle...

L'ambition première était d'exprimer l'atmosphère de ces années d'enfance, ces traces lointaines laissées dans la mémoire, ces empreintes imprécises qu'il s'agissait de décrypter les yeux fermés, à tâtons.

La guerre, l'occupation allemande, ne sont pas le sujet du film. Bien davantage que le souvenir des faits, ces images cherchent à retrouver l'écume de ces saisons, ce qui reste quand on a presque tout oublié, à redécouvrir la saveur de ces heures, la lumière qui les a baignées.

Sans doute est-ce aussi l'évocation de "quelques autres choses" qui concernent le coeur et l'esprit de cet enfant : le refus de l'idée qu'il peut être juste de tuer, l'image d'un père et d'une mère hantés par l'espoir un peu fou de s'insurger contre le destin, de contredire le hasard, l'un par le jeu, l'autre par la prémonition...

Probablement aussi, l'évocation de l'intuition de Dieu. Mais ne s'agit-il pas de la même chose ?...

Charles Matton  
(26 octobre 1993)

### Extraits voix off

*Dès mon enfance, j'ai souhaité assister à mon absence, je le souhaite encore parce que c'est en notre absence que les choses s'expriment le mieux...*

*...pour la bonne raison que nous ne sommes plus là pour leur prêter un sens !*

*Nous avons trop tendance, je crois, à leur prêter un sens aux choses... je veux dire un sens autre que celui qu'elles semblent avoir lorsqu'on les épie l'air de rien...*

*Il arrive alors qu'elles surgissent plus fort, elles reprennent leur liberté, les choses et c'est comme si on les voyait pour la première fois. Autrement dit, nous les prenons sur le fait d'être...*

### Le réalisateur

Réalisateur français né en 1933. Plus connu comme peintre, Matton avait signé un premier long métrage très original qui échappait à la banalité de certaines productions françaises, mais que dire de **Spermula**, coûteuse fantaisie pseudoérotique qui sombrait dans le ridicule ?

### Filmographie

*court métrage :*

**La pomme** 1967

*long métrage :*

**L'Italien des roses** 1972

**Spermula** 1975